Urbi&Orbi

« Sans faire de prosélytisme, il faut envisager la spiritualité dans les milieux médicaux »

Par Recueilli par Constance Vilanova, le 15/2/2018 à 04h46

Un colloque qui s'ouvre jeudi 15 février au Centre Sèvres à Paris, organisé avec le Réseau international santé soins et spiritualités (Resspir), pose la question de savoir comment introduire la spiritualité dans les milieux médicaux. Le père Eckhart Frick, professeur à Munich de psychologie et de philosophie et membre du comité scientifique de Resspir, donne son éclairage.

La Croix : Quelle est l'originalité de ce colloque ?

Père Eckhard Frick : Jusqu'au samedi 17 février, nous allons interroger la problématique de la spiritualité dans le milieu médical avec plusieurs ateliers et conférences. Le colloque est itinérant car il a aussi pour but de comprendre la mise en pratique de cette problématique. Au-delà des conférences et ateliers, les participants pourront visiter des établissements de soin qui innovent dans l'accompagnement spirituel.

Nous nous rendrons, par exemple, dans la maison médicale

Jeanne-Garnier dans le XVe arrondissement de Paris. C’est une institution de pointe en soins palliatifs à la fois en ce qui concerne la médecine et les technologies mais aussi dans l’accompagnement spirituel de ses patients. Le côté mobile du colloque rappelle que la spiritualité est partout et ne se cantonne pas qu’à l’église. Elle est un pèlerinage, à l’image des visites que nous allons entreprendre.

Qu’est-ce que le Réseaux soins et spiritualités (Resspir) et quelles sont ses thématiques de recherche ?

P. E. F. : Resspir veut informer et intéresser les soignants de toutes les professions à la question de la spiritualité et de l’accompagnement spirituel. C’est un domaine de recherche qui nous vient du monde anglo-saxon qui est le premier à avoir théorisé le concept de *« Spiritual Care »*. En 2011, avec des spécialistes du monde médical, nous avons lancé un réseau francophone dédié à cette problématique.

L’université technique de Munich, le Centre Sèvres à Paris, l’Institut catholique de Lille, et l’université catholique de Louvain en Belgique créent ensemble un dialogue entre plusieurs équipes de recherche francophones. Notre réseau est avant tout interdisciplinaire avec des spécialistes en éthique, en psychologie, en bioéthique, des infirmières ou théologiens.

À lire aussi : Étienne Grieu, un théologien de terrain au Centre Sèvres

Actuellement, de grandes thématiques de recherche émergent. Dans mon université à Munich, nous travaillons par exemple sur l'accompagnement spirituel dans les situations d'urgence. Comment accompagner une personne qui vient de perdre un proche soudainement, comme après un suicide ? La question des chapelles dans les hôpitaux et des différents cultes des patients est elle aussi au cœur de nos recherches. Comment prendre en compte dans ces chapelles les aspirations des autres religions comme l'islam ? Comment lier ces lieux de culte avec la neutralité des hôpitaux ?

Vous être professeur à l'université technique et travaillez à la clinique de médecine psychosomatique et de psychothérapie de Munich en Allemagne. Quel regard portez-vous sur l'accompagnement spirituel dans le domaine médical en France ?

P. E. F. : Le principe de la laïcité fait de l'accompagnement spirituel français un cas unique en Europe. La loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État a séparé le spirituel des institutions publiques. Il n'y a que l'aumônier dans les prisons, les hôpitaux ou les casernes qui offre cette spiritualité au sein du domaine public. Alors que, dans

d’autres pays, on peut accéder à la spiritualité en dehors de ces établissements et des églises.

Nous ne voulons absolument pas faire de prosélytisme. Mais il faut envisager la spiritualité dans les milieux médicaux car certains malades graves sont athées et demandent néanmoins à être soutenus par le spirituel. Le personnel médical a besoin d’être formé à ces questions.

À lire aussi : Les États généraux de la bioéthique : quels enjeux ?

Autre particularité liée à la France, notre colloque tombe en plein débat avec les États généraux de la bioéthique lancés le 18 janvier dernier. Certes, la spiritualité et l’éthique sont liées et notre rencontre est coorganisé avec le département éthique biomédical du Centre Sèvres, mais il ne faut pas confondre ces deux concepts. La bioéthique a souvent une base politique tandis que la spiritualité s’en détache. Il ne faut pas mélanger les questions de spiritualité avec les débats éthiques actuels en France.

À lire aussi : Les soins palliatifs progressent